

Football/Championnat national de D1/Match en retard comptant pour la 17e journée

Mangasport peut réduire son écart sur Mounana

S.A.M.

Libreville/Gabon

MANGASPORT (2e, 43 points) joue, aujourd'hui, une rencontre en retard contre le FC 105 (dernier du championnat avec 10 unités). Ce match compte pour la 17e journée. Il avait été renvoyé suite au décès brutal du défenseur du club militaire, Moïse Brou Apanga qui avait succombé, le 26 avril dernier, à une crise cardiaque lors d'un entraînement. Pour le FC 105, ce match retour est forcément celui de la revanche. Pour mémoire, à l'aller, les Canonnières avaient été étrillés par les Miniers sur le score sans appel de 1-8. Un tel résultat reste toujours au travers de la gorge et devrait motiver les pensionnaires du Stade

Idriss-Ngari à faire mieux qu'un nul. Mais ce n'est pas l'unique enjeu.

En cas de victoire sur Mangasport, le FC 105, sans sortir de la zone rouge, peut compter 13 points et devenir le premier relégable. En cas de trois points pris, aujourd'hui, les Canonnières ne seront plus qu'à trois petites longueurs de Port-Gentil FC (12e, 16 points). Et qui est aussi en difficulté en cette fin de saison.

Avec l'obligation qui est la sienne de réduire l'écart qui le sépare du leader Mounana (soit 6 unités de différence), l'AS Mangasport voudra évidemment reproduire l'exploit de la phase aller. Mais, peu importe le résultat final, seule la victoire sera belle pour les Miniers. Ce qui leur permettrait de revenir à trois points du leader, Mounana.



La joie des joueurs de Mangasport lors d'un précédent match.

Photo : L'Union

Championnat national D2 / Vie des clubs/USO

Le nouveau passera par une évolution à tous les étages

James Angelo LOUNDOU

Oyem/Gabon

La mission de remontée immédiate en première division étant désormais hors de portée, le club-phare de la ville d'Oyem, en plus d'une concurrence locale désormais affirmée, va devoir se reconstruire pour le futur. En modernisant une organisation qui avait conduit à la stabilité au haut niveau national.

QUAND on voit, dimanche, lors de la 16e journée du National-Foot 2, au stade d'Akoakam contre AFJ, bon nombre de ses supporters et dirigeants s'en prendre physiquement ou verbalement aux arbitres, après un but somme toute valable accordé à la formation visiteuse (AFJ) et, par ailleurs, les conditions d'entraînement et le management technique de l'équipe, il n'y a de quoi pas être surpris que l'Union Sportive d'Oyem (USO) reste sur une pente descendante. Une spirale négative qui a, non seulement envoyé le club du nord du Gabon en deuxième division, au sortir de la saison écoulée, mais aussi douché les ambitions de remontée clamées en début d'exercice.

Lequel a rapidement rappelé à l'état-major de l'USO que retrouver la lumière de la D1 a un prix.



Photo : James Angelo Loundou

Le retour de Geoffroy Ngame Essono était pourtant porteur d'espoirs.

Même pour une écurie ayant connu ce niveau, un programme et des moyens (humains et matériels) sont nécessaires pour un rebond gagnant. A cinq levées du terme du championnat, les Unionistes comptent respectivement 21 et 20 longueurs de retard sur Nguen'Asuku (38 points) et Sporting Club (37), les détenteurs actuels des deux tickets assurant l'accès direct en D1. Alors que la place de Barragiste (3e) est tenue par Oyem AC, l'insolente rivale possédant 13 unités de plus

et une dynamique inverse. Pourtant, même en ayant confié les commandes techniques à un tandem (Jeannot Ekouma-Alain Anda) venu de Bitam, et loin de faire l'unanimité (pour qui connaît la rivalité historique entre les deux villes), la base de travail était fiable. Avec la présence des vieux routiers de l'élite nationale que sont les défenseurs Bernard Obiang Bibang, Luc Mendouga et Arsène Bekale. Mais aussi l'attaquant Geoffroy Ngame Essono.



Photo : James Angelo Loundou

Faute de compter sur une formation conquérante, l'ambition de retrouver la D1 a vite pris du plomb dans l'aile à l'USO.

Les deux premiers sont restés fidèles depuis plusieurs exercices en D1, le troisième et le quatrième sont revenus à la maison-mère, respectivement après une saison blanche et une parenthèse d'un an avec Oyem AC. La mayonnaise entre ces expérimentés cadres et les jeunes renforts piochés à l'intersaison n'a, toutefois, pas pris comme l'espéraient les dirigeants et supporters de l'USO au cours d'un National-Foot 2 décevant. De surcroît, dans un contexte local où il leur

faudra désormais faire, en plus de l'US Bitam, le club-phare du Septentrion, avec la présence encombrante de l'ambitieux Oyem AC. Et, peut-être, bientôt de l'AS Val qui brille dans le championnat provincial du Woleu-Ntem et présente un vrai potentiel pour être promu en D2, après le tournoi national à venir. C'est pour dire que le changement s'avère nécessaire pour ramener parmi l'élite le plus capé des clubs oyémois. Même si le plus important sera

de bien finir la saison, insuffler une nouvelle dynamique au sein du bureau directeur (qui a multiplié les ratés) et de l'effectif (faible), moderniser son organisation par l'acquisition des préalables au statut professionnel (terrain d'entraînement, siège, encadrement technique, équipes des jeunes et féminines), constitueront vraisemblablement la voie du salut de l'USO. Si tant est véritable l'ambition de retrouver les joutes du National-Foot 1.